

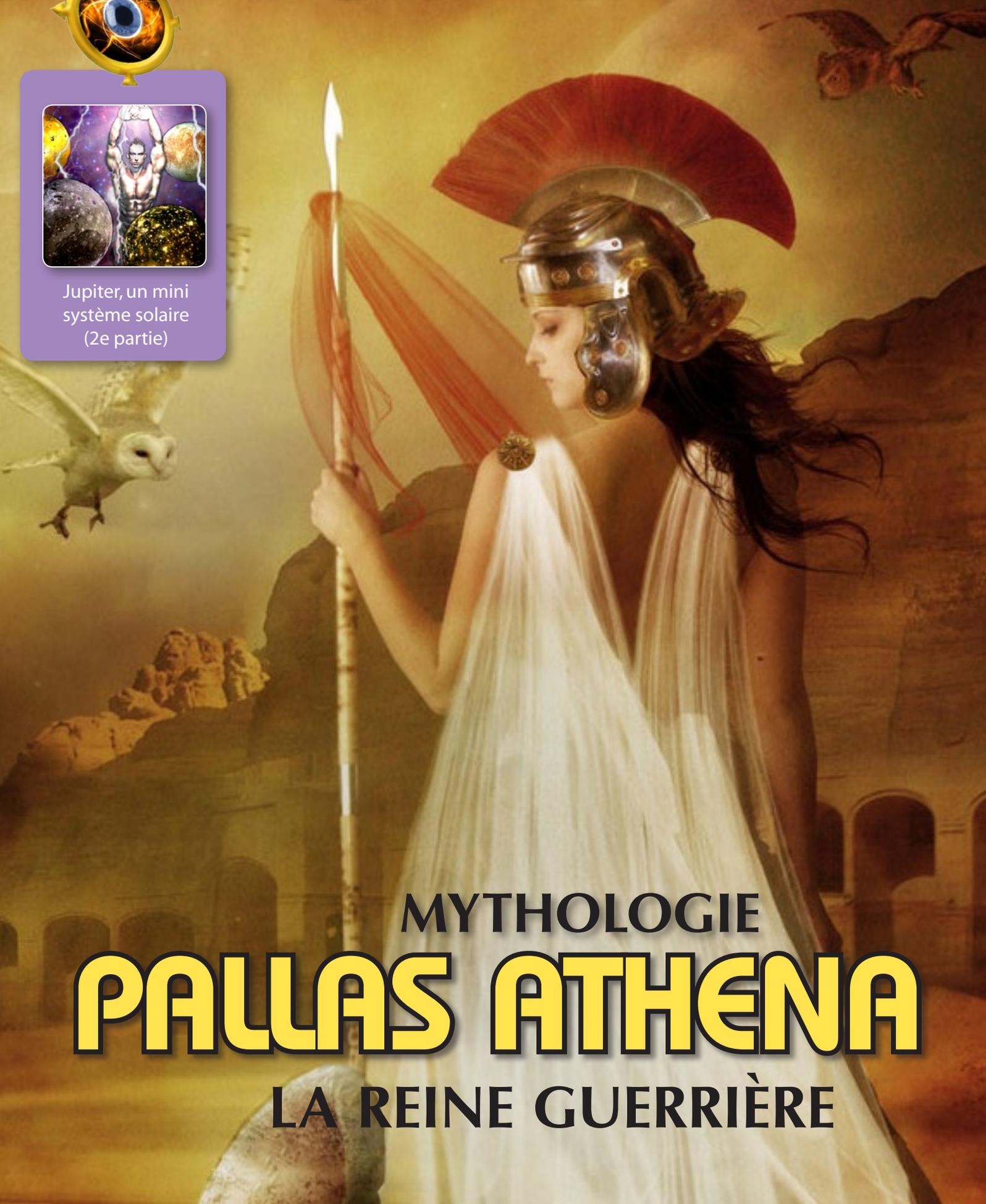
BULLETIN n°50
juillet 2009

voir l'astrologie autrement



Jupiter, un mini
système solaire
(2e partie)

l'Œil d'Horos



MYTHOLOGIE

PALLAS ATHENA

LA REINE GUERRIÈRE

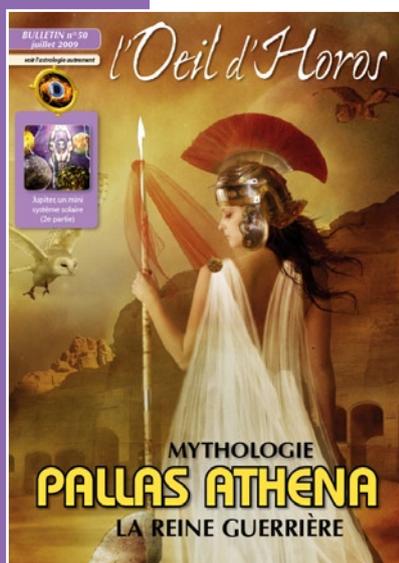
Edito

La plus belle migraine de Zeus

Ce court numéro entièrement mythologique fait suite à notre série sur les Olympiens en évoquant le père et la fille : **Zeus** et **Athéna**.

La vie érotique d'un dieu n'est pas de tout repos : l'éternité, c'est long, on comprendra qu'il faille bien l'occuper... Galilée ne s'y est pas trompé, lorsqu'il a découvert les **4 premières lunes de Jupiter**, il a choisi les noms de personnages mythologiques qui furent tous désignés comme ses amants : trois filles et un garçon.

Nous avons dévoilé leur astronomie dans le dernier *Bulletin*. Ce mois-ci, nous allons explorer davantage leur mythe, étudier les Eléments qui pourraient être attribués à chacun, et observer les surprenants rapprochements qui se révèlent entre ces mythes et la réalité astronomique, que nous découvrons depuis les sondes spatiales. Ainsi nous réfléchirons, l'air de rien, à la fascinante question théorique suivante : *est-ce que les satellites d'une planète participent (symboliquement) de sa nature ?*



Couverture :

© Inertia K. : Athéna

Mais avant cela, le feuilleton de l'été ! Imaginez que vous soyez un armateur grec richissime (appelons-le... Zorba Onassis) et que vous partiez vous promener sur les rivages enchanteurs d'un lac tunisien... Le spectacle est parfait. Au loin, les montagnes de l'Atlas se détachent sur la pureté de l'azur, l'eau clapote doucement en caressant vos orteils, et la nostalgie de l'heure vous ramène soudain en mémoire une ancienne maîtresse métisse connue en votre jeunesse, ici même... Et là, paf ! C'est la migraine. Le remords de l'avoir fait disparaître à cause d'une grossesse compromettant votre bel avenir ? Freud seul le sait.

Mais alors que le mal empire, voilà que vous prenez un vrai coup sur la tête en voyant émerger soudain des flots bouillonnants, une sculpturale naïade, brandissant un harpon furieux. Quand elle enlève son masque et qu'elle finit de vous hurler dessus parce que vous avez fait fuir son poisson, vous êtes si surpris que vous tombez assis droit sur une méduse!... Elle rit alors à gorge déployée et vous y reconnaissez avec stupeur le sourire de sa mère. Sans rancune, elle vous aide à vous relever sans effort, malgré votre bedaine de propriétaire. Vous souriez aussi mais votre charme n'opère pas sur elle. Vous venez de comprendre que cette amazone érogène est votre fille, déjà grande, pleine de force et d'esprit. Et sur le champ, vous l'adoptez en votre coeur...

Ou sinon, vous pouvez lire ci-contre une version plus académique de la **naissance d'Athéna** chez Demetra George. Au choix...

Anna LORRAI

Plan de l'article

- La mythologie de Pallas Athéna
- Mythes de la naissance
- Le serpent de sagesse
- La déesse guerrière
- La séparation d'avec son héritage
- Le massacre de Méduse
- La compétition avec Poséidon
- Le procès d'Oreste



© Margot Yvy : Minerva

Pallas Athéna, la reine guerrière

par *Demetra George*

« Je commence par chanter Pallas Athénaïe, Déesse illustre, aux yeux clairs, très sage, au cœur indomptable, vierge vénérable, protectrice des villes, vigoureuse, que le prévoyant Zeus enfanta lui-même de sa tête auguste, couverte d'armes guerrières d'or et resplendissantes, et que tous les Immortels contemplèrent avec admiration ».

Homère, Hymnes homériques, « L'hymne à Athéna », trad. Leconte de Lisle (1868)

LA MYTHOLOGIE DE PALLAS ATHÉNA

Par ordre d'importance dans la Grèce classique, Pallas Athéna, la déesse vierge de la sagesse, venait en second après Zeus le roi des cieux. Le nom d'Athéna fut donné à la cité d'Athènes, le centre intellectuel de la civilisation grecque. En tant que déesse de la guerre et de la victoire, Pallas maîtresse tacticienne et stratège, était invincible à la bataille. Et en tant que protectrice et gardienne d'Athènes, elle utilisa sa sagesse pour enseigner au peuple

VOICI enfin le dernier des 4 astéroïdes majeurs ... Après la Nourrice céleste, après la Divine Moitié, après la grande Prêtresse : l'Amazone ! Avant de confier à un prochain numéro l'astrologie de l'astéroïde Pallas, nous allons planter le décor mythologique et esquisser un premier portrait. Qui était Athéna ? AL

comment régler et maintenir l'ordre par des moyens pacifiques. Toujours compatissante dans sa sagesse, elle était le ferme défenseur d'une justice accessible à la pitié.

Pallas Athéna était représentée sous la forme d'une femme majestueuse étroitement enveloppée dans des draperies et revêtue d'une armure. Dans ses mains, elle tenait une lance et un bouclier, un casque sur sa tête, la poitrine couverte d'une cuirasse appelé l'Égide, faite d'une peau de chèvre, bordée de serpents et centre de laquelle figurait la tête de la gorgone **Méduse**. Elle était souvent accompagnée



© DR : Athene goddess of Wisdom and Justice (détail)

d'un hibou représentant la sagesse, et d'un serpent pour la prophétie.

Pallas Athéna est réputée avoir fait progresser l'influence civilisatrice de la culture sur le genre humain, et ses talents sont nombreux. Elle inventa la flûte, la trompette, le tour du potier, les premiers vases de terre cuite, la charrue, le soc, et le joug pour lier les bœufs. En tant que déesse des arts et métiers, elle servait de patronne aux artistes, artisans, architectes et sculpteurs. Elle instruisit l'humanité dans le négoce de la forge et de la fonte du métal aussi bien que dans l'art de la cuisine, des travaux d'aiguille (broderie, tricot) et du tissage. En tant que déesse de la santé et

de la guérison, elle enseigna toute une palette de pratiques médicales, incluant le secret de la régénération par le sang de Méduse.

MYTHES DE LA NAISSANCE D'ATHÉNA

La légende homérique décrit la naissance parthénogénétique de Pallas Athéna directement de la tête de son père Zeus. Selon le poète historien, Pallas jailli du front de Zeus en reine guerrière adulte, revêtue d'une armure complète et poussant un cri de triomphe. Ce récit est fait le résumé d'une autre version antérieure, développée autour de **Métis**, la mère de Pallas, et qui décrit la transition du matriarcat au patriarcat dans les cultures méditerranéennes.

Les vrais débuts de Pallas, toutefois, se sont produits en Libye il y a 6000 ans, où elle naquit sur les bords du lac Triton^[1], terre de plusieurs tribus d'amazones africaines. Son ancien titre « Tritogénie » fait référence à ses origines aquatiques^[2]. Après sa naissance, Pallas fut trouvée et recueillie par trois nymphes libyennes revêtues de peaux de chèvre. Durant cette période elle était connue comme la triple déesse libyenne Neith^[3].

Aux alentours des 4000 avant J.C. des réfugiés libyens ont ramené leur déesse en Crète où leur adoration fut adoptée et transmise en Thrace et en Grèce durant la première ère minoenne. A partir de cette époque naquit une version mythologique de transition dans laquelle Pallas est issue de sa mère Métis (sage conseil), déesse de la mer, fille d'Océan. Métis aida Zeus Jupiter à triompher de son père Cronos en lui fournissant l'émétique qui le força à vomir les autres enfants qu'il avait avalés. Bien que Métis ait été contrainte de prendre de nombreuses apparences pour éviter les avances pressantes de Zeus, il parvint finalement à ses fins et elle tomba enceinte. Gaia et Ouranos avertirent Zeus que Métis porterait un enfant après Pallas Athéna qui deviendrait le roi des dieux et des hommes. Pour maintenir sa souveraineté, Zeus mangea Métis durant sa grossesse.

L'aveuglante migraine qui en résulta lorsque Zeus se promena sur les rivages du lac Triton ne pouvait être soulagée que s'il recevait un violent coup sur le crâne donné par une double hache (un symbole matriarcal). Parmi le tremblement de la terre et la furie des flots, surgit Pallas Athéna dans une brillante armure d'or. Elle devint immédiatement la préférée de son père.

D'un point de vue sociologique, le mythe de la naissance de Pallas Athéna depuis la tête de Zeus Jupiter marque l'ingestion et l'adaptation du principe de sagesse féminine aux besoins du nouvel ordre patriarcal.

LE SERPENT DE SAGESSE DE PALLAS ATHÉNA

Durant tout le développement historique de Pallas Athéna, elle est accompagnée par le symbole du serpent. Son don de prophétie est tiré de sa relation essentielle avec les qualités du serpent. Des traditions secrètes rapportent que l'ingestion doses infinitésimales de certains venins de serpent provoque des visions divinatoires. C'est la raison pour laquelle les

[1] **NDLT** : de source Wikipedia la "Libye" désignait sous la Grèce antique tout le nord de l'Afrique et des territoires bien plus vastes que l'actuel pays portant ce nom : du Maroc à la frontière ouest de l'Égypte antique. Ce lac Triton n'existe plus. On le situe aujourd'hui à Chott-el-Jérid au sud de la Tunisie. Le chott désigne une dépression saline d'envergure aux contours changeants, où il reste parfois un peu d'eau, et dont on pense qu'il a pu être une petite mer intérieure ou un lac à d'autres moments de l'évolution géographique.

[2] **HJ Rose**, *A handbook of Greek Mythology* – E.P. Dutton and Co. 1959 – p.108

[3] **Robert Graves**, *The White Goddess* – Farrar, Straus and Giroux. 1978 – p.231

serpents devinrent des symboles de sagesse et les gardiens de la prophétie.

Affirmant ses origines avec la déesse serpent libyenne Neith^[4], Pallas Athéna portait au centre de sa cuirasse la tête de Méduse dont les cheveux étaient des serpents, et reine d'une tribu d'amazones en Libye, le pays où est née Athéna.

En Crète minoenne, Pallas Athéna était adorée comme la « Dame d'Athana », protectrice du palais et de la cité, dont les emblèmes étaient le serpent gardien de la maison et l'oiseau^[5].

Puis, plus tard à Athènes sur l'Acropole, s'élevait une énorme statue d'Athéna avec un serpent de taille égale, tenu pour être le pouvoir ou le génie gardien de la cité. La déesse et le serpent divin étaient considérés comme une seule et même entité. Lorsqu'Athènes fut assiégée par les Perses et que le gardien serpent refusa de manger sa nourriture sacrificielle, le peuple crut que la déesse avait abandonné sa cité.

Il se disait également qu'Athéna était la mère de l'enfant serpent Érichthonios qui devint roi d'Athènes et instaura le culte de cette déesse. Une tradition plus ancienne l'invoquant en tant que mère préserve le souvenir qu'elle donna un enfant à Héphaïstos^[6]. Les athéniens, pour faire en sorte de défendre la virginité de leur déesse – un symbole de l'expugnabilité de leur cité – racontèrent l'histoire suivante. Sexuellement agressée par le dieu forgeron Héphaïstos, Pallas Athéna se défendit et réussit à se dégager et s'enfuir. Elle essuya le sperme qui avait coulé sur sa cuisse avec un

[4] **NDLT**: Toujours de source Wikipedia, entrée "croyances berbères" il est rapporté que la **déesse Neith** adorée en **Egypte** à Saïs (delta du Nil) était notoirement d'origine lybienne. Sur Internet quelques articles, s'avisant de cette réalité, se demandent si Athéna n'était pas une « déesse berbère ».

[5] **Joseph Campbell**, *The masks of Gods : occidental Mythology* – Penguin books. 1981 – p. 149

[6] **Carl Kerényi**, *The Gods of the Greeks*, trad. Norman Cameron. Billing and Sons Ltd, 1982 – p.123

morceau de bois qui tomba près d'Athènes et qui fertilisa la terre. Gaïa, la Terre Mère, fut [en quelque sorte] la mère porteuse. Athéna éleva secrètement son enfant serpent dans son temple sacré d'Erechtheum. Le serpent de sagesse y était rituellement nourri de gâteaux de miel par les prêtresses, et Érichthonios, représenté par un serpent à tête humaine faisait connaître les prophéties des oracles^[7].

Un dernier exemple du serpent d'Athéna – en rapport avec les dons oraculaires – est donné dans le mythe d'un thébain nommé **Tirésias**. Un jour qu'il aperçut par inadvertance Athéna prenant son bain, il fut rendu aveugle par la déesse en colère. En dépit des supplices de la mère de Tirésias, Athéna fut incapable de lui faire recouvrer la vue. A la place, elle retira le serpent Érichthonios de son plastron et lui ordonna : « Nettoie les oreilles de Tirésias avec ta langue pour qu'il puisse comprendre le langage des oiseaux prophétiques ». A partir de là, Tirésias se vit accorder des pouvoirs prophétiques et la vision intérieure des oracles qu'il conserva dans le Monde Souterrain, après sa mort.

PALLAS LA DÉESSE GUERRIÈRE

Sur le mont Olympe, l'immense respect qui était accordé à Pallas Athéna provenait pour partie de sa dimension masculine. Déesse vierge jamais née d'une femme, elle était décrite par de nombreuses épithètes martiales – « chef de la multitude armée », « meneur des batailles », « conducteur des armées », et « celle qui repousse l'ennemi ». Invincible à la bataille, elle devint un symbole de la guerre stratégique et bien planifiée.

Protectrice des héros, Pallas Athéna aida Hercule dans ses travaux, assista Ulysse dans son voyage de retour après la guerre de Troie, et permit à Persée de tuer Méduse, dont elle portait la tête aux mèches serpentine brandie au centre du plastron de sa cuirasse.

[7] **Robert Graves**, *Les mythes grecs*, vol I. Hachette Pluriel – pp.109 et 111



© Phidias :
Athéna (Athènes,
Grèce)



© Shadowshand
/DeviantArt.com :
Athéna



[8] C. Kerényi, *The Gods of Greeks*, p.121

[9] NDLT : voir *Bulletin de l'Oeil* n°44 p.7

[10] R. Graves, *The Greek Myths*, p.17 de l'édition anglaise / *Les Mythes Grecs* t. 1 chapitre Persée, p.262-263, lire les notes 5 et 6.

[11] J. Campbell, *The Masks of the Gods*, p.152

Les indices de l'origine guerrière d'Athéna peuvent être décelés dans son surnom Pallas. Le mot *pallas* peut être accentué ou infléchi pour exprimer un sens masculin ou féminin. Au masculin il signifie « un puissant jeune homme » ; au féminin « une puissante vierge ». Athéna était honorée tous les ans pendant un festival libyen où des jeunes filles combattaient en armes, en souvenir de la compétition des prêtresses vierges de Neith luttant pour obtenir le statut de Grande-Prêtresse. Les Grecs copièrent leurs costumes libyens en peau de chèvre, recouvrirent le tout de l'image d'Athéna^[8] et récrivirent la version patriarcale de ce conte comme ceci.

Un jour, Athéna s'était engagée dans un combat amical avec sa sœur de lait **Pallas**, fille d'un dieu local de la mer, Triton. Zeus interposa soudainement son Égide, ce qui détourna un instant l'attention d'Athéna au point qu'elle tua accidentellement sa sœur. Dans son chagrin et sa peine, Athéna choisit de placer le nom de Pallas avant le sien et façonna une image de sa sœur défunte lui accordant le fatal pouvoir de l'Égide. Cette image, connue comme le **Palladium**, était forgée à l'aide de propriétés magiques qui garantissaient l'invulnérabilité à son porteur.

Dans sa nature originelle, les attributs guerriers d'Athéna étaient plutôt personnalisés par sa facette Pallas, une puissante jeune fille

protectrice des tribus matriarcales d'amazones de son culte libyen. C'est là la vraie origine du préfixe Pallas.

Dans la version olympienne, Athéna tue sa propre nature défensive antérieure et prend les qualités violentes, agressives et guerrières du nouvel ordre patriarcal. Cependant, elle laisse derrière elle un héritage au travers du Palladium, comme un témoignage garantissant sa présence et sa protection. On a dit que le temple romain de Vesta était le dépositaire secret de l'authentique Palladium^[9].

LA SÉPARATION DE PALLAS ATHÉNA DE SON HÉRITAGE MATRIARCAL

Pallas, Athéna et Méduse étaient symboliques de la jeune fille, la mère et la vieille femme, émanations de la Lune Triple et regroupées sous la figure de la déesse serpent libyenne Neith. Originellement, Athéna ne faisait qu'une avec Pallas et Méduse. Cependant, lorsqu'elle est entrée dans la culture grecque, elle est devenue un symbole du nouvel ordre patriarcal, et à partir de là fut dépeinte comme une aide à la destruction de ses antécédents matriarcaux.

LE MASSACRE DE MÉDUSE

D'un point de vue historique, le mythe classique du triomphe de Persée sur Méduse, grâce à l'aide d'Athéna, fait référence à des événements tangibles survenus durant le règne du roi historique **Persée** (autour de 1290 av. J.C.), fondateur de la nouvelle dynastie de Mycènes. Durant cette période les précédents pouvoirs de la déesse Lune furent usurpés par les envahisseurs Grecs déjà sous la férule du patriarcat. Les Hellènes ont ravagé les lieux saints de la déesse, dépouillé ses prêtresses de leur masque de Gorgone et pris possession du cheval sacré^[10]. Cette rupture historique et ce trauma sociologique se sont enregistrés dans le mythe suivant^[11].

Méduse, le troisième aspect de la triple-déesse, était une reine des Amazones Gorgones vivant tout près du lac Triton, le lieu authen-

A gauche : détail du Palladium - © DR : statue d'Athéna au parlement de Vienne (Autriche)

Au centre : © Marqueste : Persée et Méduse

A droite : © A. Lorrain : Persée brandissant la tête de méduse, sculpture de B. Cellini



tique de la naissance d'Athéna. Renommée pour son charme, elle était grandement désirée par ses prétendants. Poséidon, seigneur de la mer, dont la forme originelle était **Hippios**, le dieu cheval, viola Méduse dans le temple d'Athéna et la rendit mère de jumeaux. Athéna fut outragée par cet acte ; pourtant au lieu de punir Poséidon, elle s'en prit à Méduse en changeant ce qu'elle avait de plus beau, sa chevelure, en des serpents sifflants, tandis qu'un seul de ses regards transformait les hommes en pierre.

Athéna aida plus tard Persée en lui prêtant son grand bouclier dont il put faire usage comme d'un miroir face à Méduse, évitant ainsi le contact direct avec son terrifiant visage. En utilisant le bouclier et la serpe magique d'Hermès, Persée réussit à couper la tête de Méduse et la présenta à Athéna.

De la tête dangereuse de Méduse sortirent les deux enfants de Poséidon : **Chrysaor**, le héros à l'épée d'or et le cheval ailé **Pégase**, symbole de la poésie. Alors que Persée s'envolait, des gouttes du sang de Méduse, tombèrent de son cou tranché sur le sol, donnant naissance à des serpents dans le désert. Athéna se procura aussi un peu de sang de Méduse et en donna une part à son fils Érichthonios et le reste à Asclépios, le dieu de la guérison, qui l'utilisa pour guérir les vivants et régénérer les morts.

Athéna et Méduse étaient à l'origine deux aspects de la déesse serpent libyenne **Neith**. Pourtant comme nous venons juste de le voir, elle était dépeinte dans les temps olympiens comme ayant aidé à détruire ses racines matriarcales. Cependant pour tous ceux qui ont des yeux pour voir, Athéna exhibe toujours la marque de sa nature authentique, la tête de Méduse, au beau milieu de sa cuirasse.

LA COMPÉTITION D'ATHÉNA ET POSÉIDON

La compétition suivant est née d'une dispute entre les Grecs (Ioniens) dont le peuple

émigra en traversant la mer et les Athéniens locaux qui adoraient la déesse minoenne. Selon les règles en vigueur, quiconque pouvait offrir le meilleur cadeau au peuple d'Athènes pourrait gouverner la cité.

Pour répondre au défi, Poséidon planta son trident dans un rocher sur l'Acropole et génera une source salée. D'après un autre récit, il créa le premier cheval. Athéna offrit cependant l'olivier (l'olive cultivée était originellement importée de Libye, ce qui conforte ses origines libyennes). Que ce soit par une cour divine ou bien le vote de tous les citoyens, hommes et femmes, l'olivier fut choisi comme le cadeau le plus utile car il pouvait être utilisé pour se nourrir, comme combustible [dans les lampes], comme abri et pour procurer de l'ombre. Athéna par conséquent fut déclarée vainqueur.

Dans sa colère vengeresse, Poséidon inonda la plaine Thriasiane et déclara qu'il resterait insatisfait jusqu'à ce que les dieux Olympiens l'honorent à Athènes. Les dieux cédèrent et l'apaisèrent en privant les femmes d'Athènes de leur citoyenneté, de leur droit de vote et du droit de donner leur nom aux enfants ; ainsi pour avoir osé prouver sa supériorité, Pallas Athéna gagna la bataille mais perdit la guerre. A partir de ce moment, la position, le pouvoir et les droits des femmes furent d'abord diminués puis ultimement leur furent retirés.

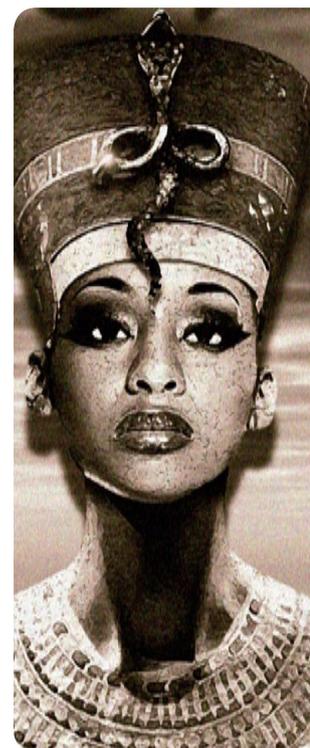
LE PROCÈS D'ORESTE

La renonciation finale d'Athéna quand à ses origines matriarcales eut lieu durant le procès d'**Oreste** lorsqu'elle posa un vote décisif en faveur de son innocence. Oreste était accusé de matricide. Il avait tué sa mère **Clytemnestre**, qui avait tué son père **Agamemnon**. Sous le régime des anciennes lois, tuer une personne à qui on n'était pas lié par le sang n'était pas un crime. De sorte que Clytemnestre ne portait aucune culpabilité pour avoir tué Agamemnon, selon son devoir, après que celui-ci ait sacrifié leur fille innocente **Iphigénie**. Mais le meurtre d'une personne à qui



© Camilkuo/DeviantArt.
com : Medusa

© DR / Nubianlink.com :
Neith





© JFK: Athena

l'on était lié par le sang, toutefois, était tabou, et un fils massacrant sa mère était le crime ultime.

En conséquence, Oreste fut poursuivi et hanté par les Errinyes vengeresses (les Furies). Conduit jusqu'aux limites de la folie, il chercha refuge près de l'autel d'Apollon où Athéna lui apparut à temps pour organiser un procès avec jury. Apollon prit le rôle d'avocat de la défense et dans son fameux discours justifiant l'acte d'Oreste, il nia la sainteté de la relation de sang à la mère.

La mère n'est pas le vrai parent de l'enfant dont on dit qu'il est le sien. Elle est la nourrice qui entretient la croissance de la jeune graine plantée par son vrai parent, le père. Ainsi, si le Destin épargne l'enfant, elle le préserve comme on pourrait prendre soin pour un ami d'une jeune plante.

Pour prouver ses dires, il pointa Athéna qui présidait au procès et continua :

Et de cette vérité que le père conçoit sans la mère nous avons ici présente, comme preuve, la fille de Zeus Olympien : Celle qui ne fut jamais nourrie dans le sombre berceau de la matrice [12].

Lorsque le procès fut soumis au vote, le verdict des juges était partagé. Alors dans un mouvement inattendu, Athéna donna sa voix en faveur de l'acquittement d'Oreste. En validant la supériorité masculine, elle dit :

Mon devoir est de donner le vote final. Lorsque les vôtres furent comptés, le mien vient soutenir la supplique d'Oreste. Aucune mère ne ma donné naissance. En définitive, le droit du père et la suprématie masculine en toute chose, sauf lorsqu'il s'agit de me donner en mariage, gagnent la loyauté de mon cœur [13].

[12] **Aeschylus**, *The Orestian trilogy*, p.170

Autre traduction : « La mère est, non la créatrice de ce qu'on appelle son enfant, mais la nourrice du germe versé dans son sein. C'est l'homme qui crée : la femme, comme un dépositaire étranger, reçoit le fruit, et, quand il plaît aux Dieux, le conserve. La preuve de ce que j'avance, est qu'on peut devenir père sans le concours d'une mère ; témoin, ici, la fille du Dieu, de l'Olympe, qui n'a point été conçue dans les ténèbres du sein maternel : quelle Déesse eût produit un rejeton si parfait ? » *L'Orestie d'Eschyle / Les Euménides*, trad. La Porte du Theil 1795 (source : site Méditerranées.net)

[13] **Aeschylus**, *The Orestian trilogy*, p.172

Autre traduction : « C'est à moi de porter le dernier suffrage ; je le donne à Oreste. Je n'ai point de mère dont j'aie reçu la naissance ; et, si je fuis l'hymen, dans tout le reste je reconnais la supériorité du sexe viril. Je suis toute pour la cause d'un père, et je ne vengerai point par préférence la mort d'une femme, qui tua son époux et son maître ». Source : idem.

Les déesses Errinyes de la fertilité, furieuses de cette trahison violation de la loi matriarcale, menacèrent de jeter sur la Grèce les mauvais sorts de la ruine et de la famine. Cependant, Athéna les persuada d'accepter la nouvelle règle, de changer leurs méthodes, et d'être adorées à Athènes comme les Euménides – de pacifiques et dociles protectrices qui offraient leurs bénédictions de fertilité à l'ordre patriarcal triomphant.

Ainsi Pallas Athéna fut l'instrument qui servit de catalyseur dans la transition entre les cultures matriarcales et patriarcales en déclarant la victoire du droit paternel. Elle fut conçue pour abjurer ses origines féminines et pour détruire les aspects antérieurs de sa nature féminine – Pallas et Méduse. En devenant vierge au sens nouveau – séparée et chaste – elle refusa l'expression du principe de fertilité de la déesse. On doit à Pallas Athéna la perte des droits des femmes en tant que citoyennes et mères. Et en définitive sa nature sage fut utilisée ensuite au service des instincts masculins de la guerre. Telle fut la transformation de Pallas Athéna par la nouvelle société patriarcale. ■

DEMETRA GEORGE & DOUGLAS BLOCH

Tous droits réservés - Asteroid Goddesses 2006

Autres lectures conseillées

Pour étendre sa compréhension de Pallas Athéna et explorer d'autres pistes de recherche, on pourra également consulter les ouvrages suivants :

• **Robert Bowie Johnson**, *Athéna et le jardin d'Eden*, Le Jardin des livres 2007

• **Immanuel Velikovsky**, *Mondes en collision*, Le Jardin des livres 2003

Cet article est tiré du chapitre 6 *Pallas Athena the warrior queen*, du livre de D. George et D. Bloch : **Asteroid Goddesses**, Ibis Press 2006 - p.80 à 87. Traduction : A. Lorrai.



© DR : L'enlèvement d'Europe

Plan de l'article

II. Mythologie
ParallélismesElémentaire mon
cher Jupiter

Tout en un

Jupiter, un mini système solaire ? (2)



II. Mythologie

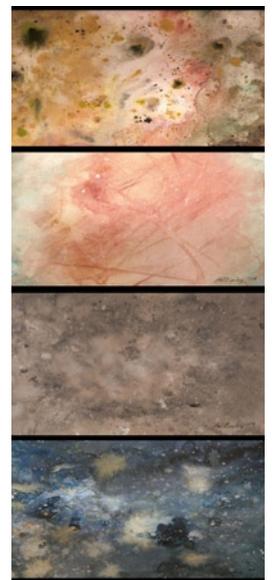
Revenons sur les épisodes mythologiques relatifs aux quatre lunes-personnages mythologiques en rapport avec Jupiter.

Le premier satellite est nommé d'après **IO**, une jeune fille dont Zeus s'éprit instantanément et dont il exigea en rêve qu'elle se livrât à lui immédiatement. Io obtempéra sans discuter, mais l'événement déclencha bien sûr la colère d'Héra (lorsqu'elle l'apprit). Cette colère ne pouvant pas se retourner sur celui qui la causait, c'est Io qui en subit les frais. Pour la protéger, Zeus toujours attentif, la métamorphosa en génisse, histoire de déstabiliser sa divine épouse. Celle-ci manigança pour se la faire offrir en cadeau, puis la fit garder par Argos aux cents-yeux, ce que Zeus trouva du dernier malcommode pour lui rendre visite. Assez naturellement, il la fit délivrer par Hermès. Re-colère d'Héra qui précipite un taon qui la pique et la repique au long d'une épi-

Suite de notre article consacré aux lunes de Jupiter inspiré de J. San Miguel de Pablos, avec ce mois-ci le volet consacré à la comparaison de la mythologie et des caractéristiques astronomiques des satellites joviens. **AL**

que traversée où on la suit à la trace de la mer «io-nique» au Bosphore (passage de l'animal bovin), jusqu'en Egypte où elle s'arrêta pour accoucher d'Epaphos. On dit qu'après une dernière péripétie en Syrie, elle se fixa près du Nil et puis changea son nom plus tard, devenant mieux connue sous celui d'Isis...

Autre aventure de Zeus qui a suscité une large iconographie : la séduction d'Europe. **EUROPE** était une princesse phénicienne pour laquelle il éprouva une grande passion (une fois qu'il l'eut vue au bain). Utilisant encore une fois le bon vieux truc de la métamorphose qui marche toujours si bien, il se changea en taureau blanc d'allure amicale. De ce fait, Europe charmée par la douceur de son pelage, passa des guirlandes autour de son cou et grimpa sur son dos, dont elle

© KL Bailey / DeviantArt.com :
Moons of Jupiter - Io Europa
Ganymed Callisto



© Benita Winckler /
Epilogue.net : Io

ne put descendre... avant son arrivée en Crète! En effet, dès la jeune femme installée, Zeus tauréfié s'empressa de traverser toute la Méditerranée à la nage – ce qui n'a nullement calmé ses ardeurs puisque sitôt arrivés, il l'aima sur le champ... (ou la plage, comme vous voulez).

Lorsqu'elle accoucha de trois enfants (Minos, Sarpédon et Rhadamante), Zeus ne la laissa pas tomber et s'empressa de lui trouver une respectable situation. Il demanda au roi de Crète Astérion qui n'avait pas de descendance d'épouser Europe et de légitimer ses enfants en les déclarant siens, ce qu'Astérion accepta gentiment. Lorsque ce dernier mourut, son fils Minos le légendaire fondateur de la dynastie minoenne prit sa succession.

Troisième légende qui démontre la grande ouverture d'esprit de Zeus en matière de sexualité. Il éprouva en effet une forte attirance pour le jeune prince troyen **GANYMÈDE** dont il voulu faire son échanson attiré en remplacement de sa fille Hébé, qu'il trouvait maladroite et susceptible (un peu comme sa mère sans doute...). Pour y parvenir, il dépêcha un aigle l'enlever et l'emporter sur l'Olympe où il exerça dès lors son office de « verseur » d'ambrosie. Lune des allégories les plus connues de la constellation du Verseau.

Dernier épisode, celui de la plus belle d'entre les nymphes, **CALLISTO**. Cette dernière faisant partie des suivantes d'Artémis plutôt connues pour dédaigner les charmes masculins, Zeus dut faire preuve d'inventivité pour parvenir à ses fins, et ne trouva rien de mieux que de prendre l'apparence d'Artémis elle-même. Résultat pour Callisto, lorsqu'elle se trouva enceinte : non pas une, mais deux déesses furieuses aux trousses (Artémis et Héra). Toujours délicatement concerné, Zeus intervint et transforma Callisto en ourse.

Lorsque son fils Arcas devenu grand, et chasseur, poursuivit sa mère (sans la reconnaître) jusque dans son temple, cet acte était une

grande profanation. Pour éviter leur mort à tous les deux, le Seigneur de l'Olympe conscient de sa responsabilité les transforma en constellation, respectivement la Grande Ourse et le Bouvier ^[1].

Parallélismes

A présent, il est temps de souligner un peu plus fermement les « troublantes coïncidences » entre la mythologie et l'astronomie.

■ On peut se demander par exemple comment les anciens ont eu l'idée de donner le nom du plus grands des dieux à la plus grosse planète du système solaire. En effet, on ne peut pas dire qu'il leur a suffit de comparer la taille et de faire un parallèle évident. Nos systèmes de mesure actuels nous disent que Jupiter est le plus volumineux et qu'il a tout une cour qui l'entoure, mais qui l'a dit aux Grecs qui ne le voyaient que comme une étoile un peu moins brillante que Vénus ?

■ Si l'on prend ensuite la légende d'Io, « tourmentée, dévorée d'abcès consécutifs aux piqûres du furieux insecte envoyé par Héra » on peut noter que la « peau » du satellite est couverte de volcans, qui expulsent en permanence lave, gaz et souffre en formant autour de Jupiter un « anneau ionique » (ça ne s'invente pas)...

■ Dans le cas d'Europe dont toute l'histoire tourne autour de la mer Méditerranée et qui finit ses jours sur une île, et par donner son nom à tout un continent, elle se rapproche plutôt bien d'un satellite vraisemblablement couvert d'un grand océan et pouvant receler la vie.

■ Le parallélisme est moins facile pour Ganymède, l'échanson olympien, le seul facteur qui soit troublant réside dans son magnétisme puissant, tandis que le 11^e signe du Zodiaque qui fait référence symboliquement à Ganymède, est censé régir les phénomènes électromagnétiques en général.

[1] L'auteur ajoute que l'étoile principale Arcturus évoque le lien symbolique avec le mythe : *Arctos* = ours.

■ Pour terminer, la cristallisation figée du satellite Callisto rappellerait la fixation définitive de la nymphe comme constellation du cercle polaire boréal, en Grande Ourse brune.

Elémentaire, mon cher Jupiter

Lorsqu'il est question de définir quel est la nature élémentaire de Jupiter, les opinions se mettent à diverger subitement.

Il semblerait que l'on soit ordinairement d'accord pour les éléments associés aux autres planètes : pour le Soleil et Mars : le Feu, pour Mercure : l'Air, pour Saturne : la Terre, pour la Lune et Neptune : l'Eau. Mais que penser de Jupiter quand tout lui va si bien...

On peut penser au Feu à cause de sa maîtrise sur le Sagittaire et de son analogie avec le Soleil, certes. Mais ne peut-on penser également à la solidarité, la compassion et la maîtrise de Jupiter sur les Poissons qui mettent l'Eau en avant ? Ou encore à l'Air, car après tout l'emprise de Zeus s'étend aux phénomènes atmosphériques... Et pourtant... comment ne pas songer non plus que la bonne fortune matérielle et l'allure toujours « bien incarnée » (pour ne pas dire 'bien en chair') des natifs, donnent un point sérieux à la Terre ?...

Pour résoudre cette quadrature, il faudrait presque être... chinois ! En effet, l'astrologie chinoise compte un cinquième élément, le Bois, qui d'ailleurs est associé à Jupiter. S'il était un cinquième état de la matière et qui concernerait précisément la vie, la « quintessence » et qui serait ici la « matière des Bois » qui recouvre notre planète, Jupiter au cœur de ses quatre amants-satellites ferait un assez bon candidat.

Jupiter gouverne les systèmes organisationnels et structurels supérieurs où des entités individuelles acceptent de collaborer, admettent ne plus être des repères absolus... ce mouvement « associatif » et cohésif ordonné se retrouve au cœur même de la vie, d'un organisme pluricellulaire, ou d'une communauté étatique, et ce pendant que chacun conserve sa nature essentielle, de Feu, de Terre, d'Air ou d'Eau.

■ **IO** peut être associée au Feu. Ce monde foncièrement volcanique transforme son orbite en anneau de plasma ionisé, et porte le nom d'une amante de Zeus. Cette dernière endurant les pires tourments, a parcouru des kilomètres (Sagittaire) s'est installée dans un autre pays (Sagittaire) à la religion puissante (Sagittaire) où elle a fini divinisée (encore Sagittaire)...

■ **EUROPE** peut être associée à l'Eau. Ce gros satellite est couvert d'un grand océan avec une carapace protectrice de glace qu'on soupçonne d'abriter la vie. Europe la légendaire été enlevée au bord de la mer et Héra avait eu raison de soupçonner qu'elle abritait la vie puisqu'elle a accouché de trois enfants.

■ **GANYMÈDE** peut représenter l'Air. Les contrastes bien délimités présents à la surface du satellite évoquent les alternatives duelles de toute connaissance rationnelle : la réalité et le concept, la chose et le mot, l'expérience vécue et son récit... Par ailleurs, Ganymède a été enlevé par un aigle (les oiseaux sont toujours associés à l'élément Air) et la magnétosphère conséquente du satellite le renvoie aux champs physiques subtils gouvernés par le Verseau.

■ **CALLISTO** enfin peut représenter la Terre. Dernier des satellites galiléens elle marque la limite de ce sous-système. Corps froid, cristallisé dans les tons bruns, son absence de dynamique notable, la rapproche du manque d'enthousiasme de la frigidité de la nymphe, vivant dans la nature (Taureau) aux côtés d'Artémis et transformée en Ourse (un animal rattaché traditionnellement à la Terre).

Tout en un

Après ce tour des lunes, convenons que l'hésitation sur la nature de Jupiter est compréhensible car il offre une réalité particulièrement synthétique.



© Tatjana Held :
Jupiter und Ganymed

[2] **J.L. San Miguel de Pablos** : *Géométrie de la conscience* p.197
 Feu : électromagnétisme, Terre : force nucléaire forte, Air : force nucléaire faible, Eau : force gravitationnelle.

Par son rayonnement physique, il évoque le **Feu**, de même qu'avec Io et l'anneau de plasma.

Il met fortement en avant l'élément **Eau**. Dans un ouvrage précédent, l'auteur a démontré le rapport existant entre la force gravitationnelle et l'Eau^[2]. Or c'est la force gravitationnelle qui est la principale source de chaleur originale de ce système jupitérien. On l'a vu, l'action de Jupiter et de ses quatre lunes produit des marées qui chauffent ces satellites de l'intérieur. Un bon point pour la maîtrise de Jupiter sur l'Eau des Poissons (et rappeler l'exaltation de cette planète dans le Cancer). On y ajoutera la glace de Callisto et l'Eau d'Europe.

L'**Air** pour sa part, est reflété assez bien par la nature gazeuse du globe jupitérien ainsi que dans son « climat météo » particulièrement dynamique. Les vents sont violents à la surface. La **Terre** est représentée par le fait même que tout l'ensemble (planète + tous les satellites) est solide et bien structuré, que Jupiter possède lui-aussi de minces anneaux et qu'il est en-

cadré d'une garde caillouteuse rigide (les astéroïdes troyens qui patrouillent 60° en avant et en arrière sur la même orbite).

L'ensemble forme donc un tout cohérent sur le plan structurel, énergétique, et symbolique.

On peut ainsi se demander si ces quatre grandes Lunes ne participeraient pas en synthèse, de quatre facet-

tes jupitériennes facilement identifiables :

Le Jupiter-Io « tonnant », illustrant la maîtrise de Jupiter sur les « situations dramatiques, catastrophes comprises. Acceptation du tragique et du moment où on a l'intuition de son sens profond. Aventures initiatiques. Narrations épiques, quête chevaleresque ».

Le Jupiter-Europe : « *facette paternelle de Jupiter, seigneur de la Fécondité. Aspect exprimant l'exaltation de Jupiter dans le Cancer et mettant en avant le vitalisme basique de Zeus. Optimisme ultime vis-à-vis du déploiement de la vie, de la civilisation et de l'humanité* ».

Le Jupiter-Ganymède : « *facette ludique et exploratrice de Jupiter. Tendance à partager l'amusement et le jeu. Libéralité jupitérienne, en rapport avec l'élan vers la découverte (qui peut parfois se focaliser sur des aspects intimes)* ».

Le Jupiter-Callisto : « *acceptation philosophique des limites (de la croissance, de la vie), ainsi que des lois. Cette 'liaison' spécifique de Zeus semble un reflet au sein de son propre système de la polarité basique existant entre Jupiter et Saturne* ».

Ces quatre aspects n'épuisent pas les autres possibilités d'expression de Jupiter, et si l'on en juge par la liste de ses autres satellites, elles sont nombreuses. Mais ils confirment toutefois ses connexions avec le sens de la finalité et le déploiement, l'expansion, et le Feu sagittarien, ainsi qu'une profonde connexion avec les Poissons en tant que « seigneur du vivant » et avec son signe d'exaltation le Cancer où il montre son intégration affective (aqueuse : l'eau, les émotions) avec les quatre satellites amants de son système.

Remercions la poésie scientifique et documentée de José Luis San Miguel de Pablos, qui de façon fort didactique nous ouvre ainsi à de nouveaux horizons sur une planète « facile » et qui se révèle être un microcosme ! ■

ANNA LORRAI
27 avril 2007

Cet article a connu une première publication sur le site **Autour de la Lune.com** sous le titre *Autour de Jupiter*.

Le Bulletin de l'Oeil d'Horos est une publication amateur gratuite, rattachée au site **L'Oeil d'Horos** (<http://mapage.noos.fr/oeildhoros>). Diffusion commerciale strictement interdite. Sauf mention contraire, rédaction, design et fabrication : A. Lorrai. Informations et contact : oeildhoros@noos.fr